

L'étrangeté

par

Adrien, Arthur, Aurélien, Guillaume et Nathan.

Avec la participation de :

Anne Michel – psychomotricienne
Fabien Pruvost – orthophoniste

Annaëlle et Cassandre

et de

Michaël Moslonka – M.M. Faiseur d'histoires
romancier – animateur d'ateliers d'écriture
mm.faiseurdhistoires2013@gmail.com

Descendre dans la soufflerie
Où se terre le mystère inquiet
Des ondes et de l'asymétrie
Des paramètres au cœur violet
Je vois des voiles d'aluminium
Au fond de mon regard distrait
Des odeurs de mercurochrome
Sur le registre de mes plaies
(...)
Mais mon regard s'efface
Je suis l'étranger dans la glace
Mais ma mémoire s'efface

HF Thiefaine – *L'étranger dans la glace*

Introduction

Le plombier noctambule

Tard pendant la nuit, un homme rentre chez lui. Il est plombier.

Comme d'habitude, sa journée a été banale jusqu'à cette urgence du début de soirée. Maintenant, il a terminé son intervention. Il rentre enfin chez lui.

La rue est déserte à cette heure. Il y a peu d'éclairage. Soudain, le plombier tombe nez-à-nez avec une silhouette sortie des ombres d'un porche. Surpris, il s'arrête. Une lumière venant du spot situé en haut de l'arcade lui révèle le visage de l'apparition. Il remarque que celui-ci est d'une symétrie parfaite. Ce qui est anormal. Le visage humain n'est pas censé être fait ainsi.

Le plombier reste sur place, immobile, ne sachant pas si ce qu'il voit est dû à la fatigue ou pas.

L'être bizarre disparaît d'un coup.

Le regard perdu, s'interrogeant sur cette vision, l'homme décide de reprendre son chemin.

Chapitre 1

L'adolescent

Je suis un adolescent de seize ans. Je suis grand, mes cheveux sont longs et noirs, mes yeux sont marron clair. Je porte un costard avec un nœud papillon et des mocassins. Parfois, je m'énerve pour un rien. Comme, par exemple, si je fais tomber quelque chose de mes mains, je m'en prends alors à moi-même.

J'ai vécu en Alsace — qui appartiendra toujours à la France ! Mon animal préféré, c'est la cigogne, je trouve que c'est un animal plutôt gracieux.

Je mets toujours beaucoup de parfum à la fraise. Son arôme sucré me rappelle, à chaque fois, les confitures de ma famille, surtout celles aux fruits rouges. Ça me rappelle aussi mes moments d'hypoglycémie, mais ça, c'est une autre histoire...

Je me trouve actuellement dans une arène. Il s'agit d'un stade d'athlétisme dont le drapeau olympique flotte dans le ciel opaque. Des nuages gris assombrissent ce dernier. Je sens dans l'air comme une odeur d'humidité qui annonce l'arrivée de l'orage.

En face de moi, sur la scène, cinq guitaristes et huit trompettistes se préparent pour un concert. Ils jouent ensemble une drôle de musique, qui ressemble à une mélodie d'un film de jazz. Elle emplît mes oreilles. C'est très agréable et ça me donne envie de danser.

J'aperçois sur le côté gauche des gradins, un homme en train de dormir avec les paumes des mains sur le ventre. Vers la droite, une vieille dame est en train de lire. Elle lisse les pages de son livre avec le bout de son index.

Moi, je me mets à guincher, à m'agiter dans tous les sens.

Et pouf ! au dernier coup de guitare, la musique stoppe net.

Je m'arrête de gigoter, et je me rassoie, le cœur lourd comme une pierre. C'est frustrant quand le son s'arrête.

Je marmonne :

– Elle me faisait tourner la tête, cette mélodie. En plus elle me plaisait.

J'ai hâte de la réécouter. J'avais les larmes aux yeux quand je l'entendais. J'ai envie de m'énerver. Je le sais, car je commence à voir rouge. De plus, mes mains tremblent.

J'expire profondément. Je m'enserme pour arrêter de trembler et reprendre mes sens.

Je m'apaise.

Je me questionne. Est-ce que mon vœu d'entendre de nouveau ce morceau de musique se réalisera ? Pendant ce temps, la vieille dame lit toujours son bouquin.

L'homme, qui dormait, se lève et se dirige vers la scène en tenant un étrange instrument. C'est une sorte de gros tuyau, qui est entortillé autour de sa main gauche. Le visage de cet homme me semble bizarre. J'ai l'impression que ses traits sont symétriques. Mais je ne m'intéresse plus à lui. Je préfère aller parler à la vieille dame pour lui demander quel bouquin elle lit.

Chapitre 2

La vieille dame

Je suis une vieille dame qui vit en grande majorité chez elle, en fauteuil roulant. Je suis seule, soit à regarder la télé, soit à jouer aux jeux de société... Seule. De temps à autre, je prépare ma spécialité, des cookies à la fraise ! D'ailleurs, la fraise est mon fruit préféré. De plus, je suis végétarienne.

Je sors, également, souvent de chez moi pour aller au parc, qui se situe à la périphérie de la ville. Je m'y rends pour regarder les enfants jouer, se déplacer, sauter, courir et rire. Je les envie d'avoir une vie comme celle-là. Et j'avoue être une personne plutôt curieuse.

Je me suis baladée dans le parc, après être passée aussi par l'aire de jeux comme à mon habitude. J'ai passé du temps à regarder les enfants s'amuser. Cela me remémore mes souvenirs d'enfance. Dans mon jardin, encore capable de marcher...

Sur le chemin du retour, je passe devant le stade. Dans ce stade, une équipe de tournage et de musiciens répètent. Ils se tiennent tous devant des murs noirs. Je remarque le batteur, qui essaye son instrument, tout comme ses camarades, tandis que les techniciens sont un peu plus passifs. Certains sont allongés, d'autres discutent. L'un d'entre eux boit de la soupe à la tomate comme indiqué sur la brique qui se trouve posée sur le banc à sa droite. Enfin, les derniers installent leur matériel de tournage.

À l'arrière de cette scène, il y a le cameraman qui filme probablement, vu qu'une diode rouge clignote sur sa caméra. Il s'avance lentement vers les instruments.

Devant ça, je ne peux que m'asseoir un instant, admirer le spectacle et répondre aux questions que ma curiosité se pose. Qui sont ces gens ? Quelle musique vont-ils jouer ? Sera-t-elle un succès ?

Au bout d'un court moment, je sens une odeur particulière. Une odeur juteuse et sucrée. Une odeur de fraise !

Cet arôme se rapproche. Il me fait saliver. Il me rappelle mon enfance. À la fin d'après-midi, une fois rentrée de l'école, je prenais mon goûter avec des fraises saupoudrées de sucre, préparée avec beaucoup d'amour et de tendresse par ma mamie adorée.

Je suis heureuse de reconnaître les effluves des cookies à la fraise.

Une main se pose sur mon épaule. Je reviens sur Terre.

Curieuse comme je suis, je me retourne. Je me retrouve face à face avec un adolescent.

C'est ce jeune homme qui sent la fraise.

Il me demande :

– Pourriez-vous me dire quel livre vous êtes en train de lire, madame, si cela ne vous dérange pas ?

Chapitre 3

La vieille dame et l'adolescent

Le jeune homme me fait face.

Je suis déconnectée. Pendant un moment, j'admire la grandeur de ce personnage, son piercing sur son sourcil et, surtout, ses cheveux rouges qui m'effrayent un peu.

– Madame ? Madame ! répète-t-il. Votre livre ! Quel livre êtes-vous en train de lire ?

Surprise, je me reconnecte, regarde mes mains, puis je lui dis :

– Oh ! Euh... De quel livre êtes-vous en train de parler ? Je n'ai pas de livre.

Le garçon fronce les sourcils.

– Mais si ! Je vous ai vu lire ! insiste-t-il.

Il tape du pied, montre les dents et hausse le ton.

Je m'excuse d'une voix douce :

– Pardonnez-moi, mais je n'ai pas de livre sur moi...

Il persiste :

– Si ! Vous en avez un ! Et je veux savoir lequel !

J'ai l'impression qu'il saute sur place, qu'il va exploser.

Je commence à paniquer. J'appréhende qu'il se jette sur moi ! J'essaye de lui faire comprendre que je n'ai pas de livre. En vain. Je me mets donc à le calmer.

– Vous savez, lui dis-je sur un ton rassurant, j'aime beaucoup votre parfum de fraise.

Il s'immobilise.

– Euh... Vous... Mmmh..., bégaye-t-il. C'est gentil, peu de personnes me le disent...

– Pourtant, je trouve que ce parfum vous va à ravir !

Nous discutons longtemps au sujet des fraises. Il se passionne pour ce que je dis, hochant souvent la tête. Je l'écoute aussi. Beaucoup. Ce faisant, j'éprouve un brin de nostalgie, une pincée de passion et un soupçon de gourmandise.

Le jeune homme finit par s'excuser, expliquant qu'il s'énerve facilement.

— Et tant que j'y pense, pour me faire pardonner, je vous invite au théâtre-restaurant musical *François Lignac* ! Leur gastronomie est excellente, et j'ai encore ces foutus coupons de réduction au fond de ma poche, qui ne sont valables que pour deux personnes ! Cela vous intéresse-t-il ?

Je suis surprise par sa proposition, mais je réponds :

— Heu... Je ne suis pas contre... Toutefois, permettez-moi de vous dire que pour vous excuser, vous n'y allez pas de main morte !

Chapitre 4

Le plombier

Aujourd'hui, le plombier doit intervenir dans une cité. Une cité de belles maisons avec, pour chacune, une piscine, un grand jardin fleuri et, même pour certaines, terrain de football.

— C'est un quartier de riches, ici ! dit l'homme en sifflant d'admiration.

Soudain, l'étrangeté au visage symétrique passe devant lui. Elle tient un étrange outil. Une sorte de gros tuyau, qui est entortillé autour de sa main gauche. Un gros tuyau couvert d'épines.

L'étrangeté regarde autour d'elle, comme si elle se sentait menacée.

— Mince, je ne rêve pas ! s'exclame le plombier. Je l'ai déjà vue !

Il court vers elle pour lui parler. Arrivé face à elle, il lui demande :

— Est-ce que tu me reconnais ?

L'étrangeté ne lui répond pas.

Il veut lui serrer la main.

L'étrangeté semble gênée. Elle se recule et lui adresse des regards bizarres.

— Pourquoi, est-ce que tu me regardes comme ça ? s'inquiète le plombier. Elle a quoi, ma tête ?

Il stresse. Il a peur.

De la sueur coule le long de son visage. Qu'est-ce qu'il a chaud ! Soudain, il a froid. Il claque des dents. Puis une douleur vive se répand dans tout son corps, comme si la vision de l'inconnu emplissait son âme de vitriol chaud.

L'homme tombe au sol. D'une voix chevrotante, il appelle les secours :

— J'ai besoin de quelqu'un ! Venez m'aider !

Le temps se met, brusquement, à changer. Le ciel devient sombre. Tout à coup, un éclair éclate et ainsi frappe la foudre ! S'en suit un bruit très puissant qui fait vibrer l'ensemble du quartier.

L'étrangeté traverse le sol vers les caves des maisons alentours.

Chapitre 5

Le vieil éclairagiste de salle

Une belle soirée s'annonce pour le restaurant théâtral et musical *François Lignac*. La journée les clients viennent pour y déjeuner, mais le moment le plus animé reste le soir. C'est ici que Michaël, un vieil éclairagiste travaille. Il aime se sentir responsable de ce formidable établissement qu'est le théâtre musical *François Lignac*. Ses jeans brûlés et son veston gris sont connus de tous ses collègues. Il est reconnu pour son professionnalisme et, surtout, pour sa bienveillance. Après de longues années de travail, personne ne se serait attendu à entendre Michaël annoncer sa retraite anticipée lors de sa dernière soirée.

* * *

Voilà, c'est ma dernière soirée de travail.

Ce soir-là, je m'occupe des projecteurs. C'est de là-haut que la vue est la meilleure. Les odeurs de cuisine remontent jusqu'à moi, tandis que la musique du pianiste me rappelle ma jeunesse.

Ma vision est interrompue par un membre du staff qui a aperçu un problème de néon dans la salle de repos de l'établissement.

Je lui réponds d'une voix pâteuse :

— D'accord, je m'en charge. Ne t'inquiète pas.

Je me dirige vers la source du problème. J'aperçois une ombre. Toute proche. Je jette un œil à cette ombre, mais celle-ci s'enfuit.

Je la poursuis !

Lorsque je la rattrape enfin, des éclats de étouffés de joie se font entendre et une lumière brusque m'aveugle.

— SURPRISE ! crient plusieurs voix.

Tout le staff est là.

Je ne m'attendais pas à cette surprise.

Un collègue s'approche et me dit :

— Tu pars en retraite ce soir, alors, les gars et moi, on t'a organisé une petite fête.

Toujours aussi surpris, je prends la feuille qu'il me tend. Une feuille sur laquelle figure toutes les signatures de mes collègues, ainsi qu'un mot gentil : « Trois choses vont nous manquer : ton professionnalisme, ta bienveillance et surtout tes jeans brûlés. En espérant que ce manque ne sera pas vain. Reviens nous voir souvent. »

Je les remercie. Ce faisant, je remarque une silhouette qui sort de la pénombre dans un coin de la pièce.

Elle traverse subrepticement les invités. Je me rends compte que je ne la connais pas. Un autre détail m'intrigue : elle tient un étrange ustensile. Une sorte de gros tuyau, qui est entortillé autour de sa main gauche. Un gros tuyau couvert d'épines équipé d'un embout d'aspirateur.

Je me dirige à sa rencontre. L'inconnu se retourne. Je suis alors surpris par la symétrie de son visage. Je me décide à le rattraper cette étrangeté pour éclaircir ce mystère. La silhouette se dirige rapidement vers un casier pour ensuite se glisser dedans. La porte de celui-ci se ferme sous mon nez.

Bien décidé à savoir qui est cet étrange inconnu, je sors ma torche et j'ouvre le casier.

J'éclaire l'intérieur et j'ai la mauvaise surprise de n'y rien voir du tout, à part quelques affaires d'un

employé ainsi que ses magazines de science-fiction dont la couverture de l'un d'entre eux représente une cabine téléphonique bleue.

Chapitre 6

La vieille dame, l'adolescent et le vieil éclairagiste.

La vieille dame et moi sommes assis à une table du restaurant théâtral et musical *François Lignac*. J'ai commandé un hamburger frites avec, en dessert, des cookies à la fraise. La vieille dame a choisi du poisson avec du riz et le même dessert que moi.

C'est alors que j'aperçois le mystérieux inconnu du stade. Son instrument à la main, il est en train de se faufiler derrière les rideaux de la scène sur laquelle un pianiste joue une douce mélodie.

Il voit que je le regarde. Les traits de son visage sont vraiment symétriques !

Et il se sauve !

— Visez, comme il se carapate ! rigole la vieille dame.

Je décide de le poursuivre l'inconnu.

Je quitte la table et me dirige vers lui à toute vitesse.

Je passe le rideau et me retrouve dans les coulisses. Au détour d'une loge, je me prends une porte en pleine poire. Je tombe à la renverse pendant qu'une voix s'exclame :

— Eh, ça s'parfume avec de la fraise, ici !

Je me relève et je me retrouve nez-à-nez avec Michaël, le vieil éclairagiste de l'établissement. Je le connais car je fréquente de temps en temps cet endroit.

— Ça va ? me demande-t-il. Tu ne t'es pas fait mal ? Désolé pour la porte, je ne t'avais pas vu !

Soudain, nous entendons un bruit qui résonne sur le toit.

Le vieil éclairagiste court alors vers la scène d'où montent des cris. Je le suis.

Là-haut, le bruit se reproduit. Il s'agit d'un son assourdissant de pas lourds qui fait tomber les projecteurs. Les gens sur la scène manquent de les recevoir sur la tête. S'ils les avaient atteints, je crois que le choc aurait été douloureux pour eux.

Tout le monde se sauve, excepté le vieil éclairagiste et moi.

Nous scrutons les alentours à la recherche du responsable de ce tintamarre. Nous découvrons, alors, une fuite d'eau sur la scène. Je la touche. Mes doigts se glacent, aussitôt. J'essaye de les réchauffer en me frottant les mains.

Au même moment, le vieil éclairagiste s'écrie :

— La voilà ! crie-t-il. Là ! Devant le mur !

Je me rends compte qu'il parle de l'étrangeté.

— Je l'ai vu disparaître dans un casier, tout à l'heure, précise-t-il. Je suis sûr que c'est cet homme le responsable de cette catastrophe !

L'inconnu colle l'embout de son instrument contre le mur. Le tuyau traverse le mur et l'étrangeté passe ensuite, comme un fantôme !

Chapitre 7

Le clown

Je m'appelle Christophe, je suis clown au cirque *Trop Rigolo*.

Je fais des blagues, des trucs marrants et des bêtises devant le public. C'est ma vie.

Je porte un masque avec une perruque, en forme de nuage et aux cheveux jaunes très doux, ainsi que des chaussures de sécurité. Je suis habillé avec un costume rayé et des bretelles qui tiennent mon pantalon.

Je fais rire tout le monde. Du moins, tout le monde le dit. J'en suis content et joyeux. Je ressens aussi de la fierté. Je pense que je suis un professionnel.

Je suis très grand, je dépasse les 1 mètre 80. Parfois, je me cogne aux portes.

Pendant mes numéros, je ne dois pas jongler. Je dois juste faire des bêtises devant le public, comme me donner des coups de marteau gonflable en pleine tête. À la fin du spectacle, je dois dire « au revoir » en faisant de grands signes. C'est mon partenaire qui m'y oblige. Son rôle est de surveiller si je fais bien les bonnes bêtises.

En ce moment, je suis en train de faire le clown devant les gens.

Soudain, j'entends un drôle de son. Cela me fait penser à un truc que j'ai déjà entendu. Comme un joueur de bonneteau qui s'entraînerait à retourner des verres. Mais ces verres tombent, et le bruit de leur chute me fait mal aux oreilles.

J'ignore mon texte. Il fallait que je dise : « Bonjour, mes chers patriotes ! »

J'aperçois alors un drôle d'homme parmi le public. Il s'agit d'un homme au visage symétrique. Il tient, dans ses mains, un étrange objet. Une sorte de gros tuyau couvert d'épines avec un embout d'aspirateur et des poignées.

Cet homme me fixe d'un œil extraordinaire. Ses pupilles, pailletées de vert et d'or, reflètent la lumière des projecteurs. Elles brillent de mille feux.

Il s'exclame d'une voix rude et désagréable dans ma tête.

— À ce que je vois, me dit-il, ça rigole bien !

Il a une voix qui envoie du lourd. Le bruit de verre, c'était certainement lui !

Du coup, je me mets à crier.

Sa voix chante alors dans ma tête, et je réalise mes bêtises.

Les spectateurs sont en train de se foutre de moi. Ils me pointent du doigt en rigolant.

Ah, la, la ! Il faut que j'arrête quand même, je me tape la honte !

Pendant ce temps, l'étrangeté continue de me regarder. Puis, je la vois se lever de sa place et qui se dirige vers moi !

Chapitre 8

La vieille dame, l'adolescent et le clown.

M'emmener au cirque ?

J'apprécie beaucoup cette attention. Après ce qui s'est passé au restaurant théâtral et musical, j'ai besoin de me changer les idées. Même si j'aurai préféré rentrer chez moi. Mais j'ai préféré ne pas contrarier cet adolescent qui se met si facilement en colère.

Nous arrivons au cirque *Très Rigolo*. Le spectacle est à 15h30. Nous prenons nos places. Nous nous installons tout en haut des gradins. Il reste dix minutes avant que ça ne commence. En attendant, nous allons à la boutique acheter du pop-corn, puis nous retournons à nos places.

Le spectacle commence !

Tout le public écoute. Nous aussi.

Vient le moment du clown.

— Ce spectacle est cool, me dit l'adolescent.

J'approuve :

— Oui, ça se voit qu'il est marrant, ce clown !

Comme pour nous répondre, l'auguste se met à crier :

— Vous avez vu comment je fais des blagues rigolotes ?

J'aimerais bien aller à sa rencontre, il m'a l'air charmant. Je vais attendre la fin du spectacle...

Mais que lui arrive-t-il ?

Il s'est interrompu. Et il se met à crier, très fort.

Puis il se tait.

Il serre les dents. Il serre aussi l'un de ses poings.

Je comprends pourquoi.

L'étrangeté du restaurant théâtral *François Lignac* vient d'apparaître sur la piste. Elle a un tuyau en main. Un gros tuyau couvert d'épines avec un embout d'aspirateur et des poignées. Elle le dirige vers le clown. On dirait qu'elle est en train de l'enregistrer avec son étrange objet. Ou de prendre des photos. Ça doit déconcentrer ce si charmant clown...

Autour de moi, le public apprécie les événements. Il applaudit en faisant beaucoup de bruit.

Le clown, lui, en a marre. Il pète un câble ! Il enlève ses vêtements et dit au public :

— Bon, je vais arrêter là ! Je suis désolé, mais j'ai mal fait mon numéro à cause de ce foutu Monsieur l'étrangeté qui a tout foutu en l'air ! Si vous n'êtes pas contents de ça et que vous voulez l'encastrier, c'est maintenant ! Moi, je me tire de là !

Et il quitte la piste.

L'étrangeté, elle, s'enfonce à travers le sol de la piste !

— En-dessous, ça doit être les égouts ! me dit mon jeune ami en attrapant les poignées de mon fauteuil roulant. Poursuivons-la !

J'accepte, mais je suis troublée. Cet inconnu me dit vaguement quelque chose.

Chapitre 9

La vieille dame et l'adolescent

On est dans les égouts. Certainement sous la cité de très belles maisons située pas loin du cirque.

Je pousse le fauteuil de la vieille dame. On est toujours en train de rechercher l'étrangeté.

L'endroit est sombre et humide, avec plein de tuyaux. Ça sent la chaussette pourrie. Alors, je sors mon parfum à la fraise et je m'en mets le plus souvent possible. Ainsi qu'à ma nouvelle amie.

On aperçoit alors une barque.

— Je ne pensais pas qu'il y avait ce genre de petit bateau dans les égouts, me dit la vieille dame.

On décide d'embarquer pour aller plus vite. C'est moi qui rame.

Soudain, on aperçoit notre inconnu.

Il marche en faisant de grandes enjambées, la démarche raide, tout en regardant par devers son épaule comme pour vérifier s'il n'est pas suivi.

Il nous repère et s'enfuit...

... en courant sur l'eau !

Alors, on se rue à sa poursuite.

— Cet homme ressemble à Jésus dans la Bible, me dit la vieille dame.

Et il va tellement vite qu'on n'arrive même pas à le rattraper.

Tout à coup, le courant devient plus fort, comme pour nous faciliter la tâche.

Malheureusement l'inconnu disparaît à travers un mur grâce à son incroyable instrument !

À cause du courant, qui est de plus en plus fort, la barque devient incontrôlable. On rejoint alors la berge de béton des égouts.

Je dis à mon amie :

— On n'a pas réussi à l'attraper...

Je suis déçu. Je questionne la vieille dame :

— Qui c'était, à votre avis ?

— C'était Marc, me répond-elle soudain, Marc Foualier. L'inventeur de cet instrument magique !

— Mais la magie n'existe pas ! Et, d'abord, c'est qui ce Marc Foualier ?

— J'ai lu quelque chose à son sujet dans un journal. Je m'en souviens, maintenant ! Le visage symétrique n'est qu'un masque. Il cache ainsi son identité pour qu'on ne le reconnaisse pas, car si tel était le cas, on volerait le brevet de son invention. Cet instrument magique...

— Je vois.

On sort des égouts.

Après une longue discussion, on décide de rentrer chacun chez soi. Je dis à la vieille dame :

— Au revoir ! Nous nous reverrons par la grâce de la magie de l'amitié !

Au même moment, un plombier se dirige en direction du cirque *Trop Rigolo*.

Épilogue
Le plombier

Je m'appuie sur le lavabo...

En y repensant, cette personne, cette étrangeté, je l'ai rencontrée deux fois et elle s'est enfuie deux fois... Il paraît même qu'elle était présente au cirque *Trop Rigolo* et au restaurant théâtral et musical *François Lignac* où j'ai dû intervenir pour des fuites d'eau.

Est-ce un hasard ?

Oh, et puis ! Qu'est-ce que j'en ai à cirer ?

Je relève la tête pour me coiffer...

Aaaah !

Ai-je vu ce que je viens de voir ?

C'est comme si j'avais vu le reflet d'un visage symétrique.

J'ai plus trop envie de me coiffer... Ni de me regarder dans une glace. Je m'écarte du lavabo.

Je retourne dans mon petit salon.

Bon... Je vais lire ma revue de science-fiction pour me changer les idées.

Je m'assois. J'ouvre mon magazine.

Alors... *Sommaire... Actu : Un mec a vu une cabine de police bleue chez lui...* Ça je l'ai déjà entendu aux infos. Je vais plutôt lire ma partie préférée : les inventions !

Invention : l'incroyable création de Marc Foualier. « Voici l'incroyable invention de Marc Foualier : le passe-muraille. Comme son nom l'indique, cet objet passe à travers tout ! Tout comme son porteur, d'ailleurs. Alors, Marc, commence marche votre invention ? » Blablabla, je passe. De toute façon, je n'y comprends rien. Je reprends. « C'est fantastique, Marc ! Alors, le mot de la fin sera pour vous ! »

Je ferme la revue et pense :

Le goût de la création est délicieux. Il donne de jolies formes symétriques aux choses.

FIN